

DON FRANCE - AMÉRIQUE LATINE

# américa latina

bulletin mensuel du centre de documentation latino-américaine du cefral



Nº 25-26 - Juillet-Août 1975.-

## S O M M A I R E

- |   |    |
|---|----|
| 1. L'ARMÉE CONTRE L'EGLISE<br>(Bolivie)   | 3  |
| 2. COMISSÃO DE JUSTIÇA E PAZ DE SÃO PAULO DEFENDE<br>DIREITOS HUMANOS. (Brésil)                   | 5  |
| 3. INTENTOS DE UN ANALISIS TEOLOGICO-PASTORAL DEL<br>CATOLICISMO POPULAR. Segundo Galilea.        | 6  |
| 4. CARTA DIRIGIDA POR SAL (SACERDOTES PARA AMERICA<br>LATINA) AL NUNCIO ANGELO PALMA. (Colombie)  | 11 |
| 5. EL ARZOBISPO DE SAN SALVADOR PRECONIZA UN NUEVO<br>ORDEN ECONOMICO PARA EL PAIS. (El Salvador) | 13 |
| 6. MONTEVIDEO: EL DIRECTOR DE LA CLAUSURADA REVISTA<br>"VISPERA" DENUNCIA EL ATROPELLO. (Uruguay) | 14 |
| 7. EN NICARAGUA NO HABRA PAZ MIENTRAS HAYA INJUSTI-<br>CIA. Arzobispo Obando. (Nicaragua)         | 15 |
| 8. EQUIPE PROTESTANTE PARA PESQUISAS DE HISTORIA<br>ECLESIASTICA LATINO-AMERICANA.                | 17 |

40 P 10316

14, rue du Val-de-Grâce.

75005 Paris.

France.

tél. 326.54.34

AMERICA LATINA

CONDITIONS D'ABONNEMENT A " AMERICA LATINA "

FRANCE : Abonnement ordinaire : fr. 16,- ( abonnement de soutien : fr. 25,-)

EUROPE : Abonnement ordinaire : fr. 20,- ou 4 dollars

AMERIQUE LATINE : Abonnement ord: fr. 40,- ou 8 dollars ( par avion )

Prix du numéro : fr. 3,-

N.B.: Prière rédiger les chèques à l'ordre de " Centre France Amérique Latine "

DIRECTEUR : François MALLEY

IMPRIMERIE : CEFRAL, 14 rue du Val-de-Grâce  
Paris - Ve

Certificat de la Commission Paritaire des Publications n° 53954 - Paris

BOLIVIE: L'ARMÉE CONTRE L'EGLISE

Depuis la publication par la Commission oecuménique "Justice et Paix", en février 1974, d'un très long rapport sur le massacre de paysans de la Valle Alto de Cochabamba (au cours des événements du 24 au 30 janvier 1974 qui ont fait officiellement 13 morts, mais en réalité plus de 100), les milieux ecclésiastiques du pays sont l'objet d'une brutale répression, ainsi qu'en témoignent l'arrestation du P. Wasseige, secrétaire de la Commission Justice et Paix au lendemain de la proclamation gouvernementale de "l'Ordre nouveau", et la fermeture des radios du bassin minier de Catavi.

Le rapport sur le "Masacre del Valle" était imprimé et édité en Janvier 1975. En même temps qu'était saisie cette publication un mois après sa sortie, le P. Wasseige était expulsé de Bolivie, le 17 mars 1975, en compagnie d'un autre prêtre également belge, le P. Wavreille.

Mgr Jorge Manrique, archevêque de La Paz élevait alors une vigoureuse protestation, ainsi que de nombreuses personnalités, et une "campagne de 100.000 signatures" était ouverte.

C'est précisément à cette époque que le Service de Renseignements de l'Armée (2e Bureau) élabore un plan de lutte contre les milieux ecclésiastiques.

Le texte ci-dessous est le condensé des rapports et circulaires émis par le Service de Renseignements de l'Armée. Pour des raisons évidentes, le nom de l'informateur et rédacteur n'est pas cité.-

(DIAL, N° 226, 15 mai 1975, Paris)

LIGNES DIRECTRICES DU PLAN DE LUTTE CONTRE L'EGLISE DE BOLIVIE

1. Il ne faut pas s'en prendre à l'Eglise en tant qu'institution et encore moins aux évêques dans leur ensemble, mais uniquement au secteur le plus avancé de l'Eglise. Pour le gouvernement, la figure la plus représentative de ce groupe est Mgr Manrique (Archevêque de La Paz). Les attaques à déclencher contre lui doivent être de type personnel. Il faut parvenir à l'isoler par rapport à la hiérarchie et à créer des problèmes entre lui et le clergé national.

2. Il faut surtout s'en prendre au clergé étranger directement lié au groupe des prêtres étrangers qui sont en contact avec Justice et Paix, avec la campagne de signatures et avec les partis politiques de gauche, principalement l'ELN (Armée de Libération Nationale, l'un des groupes de guérilla les plus connus). Il faut pour cela faire le rapprochement entre leur action, la guérilla de Teoponte (groupe de guérilla ayant opéré de juin à octobre 1970 et connu surtout à cause des "carnets de route" du jeune chrétien Nestor Paz Zamora) et les agissements du curé Prats (prêtre bolivien qui a servi de médiateur dans une affaire de séquestration politique; aumônier d'étudiants). Il faut montrer de façon insistante qu'ils sont dans la ligne de ce dernier, qu'ils prêchent la lutte armée, qu'ils sont liés au communisme international et qu'ils ont été envoyés en Bolivie dans le seul but d'amener l'Eglise au communisme.

3. Surveiller de très près certains ordres religieux tels que les dominicains, les oblats, les jésuites et contrôler leurs liens avec Radio Fides, Pio XII, Indicep; avec les activités religieuses sur les Hauts Plateaux; avec les journaliers du coton et surtout les mineurs.
4. Collaboration de la CIA. Par l'intermédiaire de Freddy Vargas (sous-secrétaire du ministère de l'Intérieur) et d'Alfredo Arce (ancien ministre de l'Intérieur), la CIA a décidé de s'occuper directement du problème. Elle s'est engagée à donner toute information nécessaire sur certains prêtres, en particulier nord-américains. En 48 heures, elle a remis entre les mains du ministre de l'Intérieur un dossier complet sur quelques prêtres (antécédents personnels, études, relations amicales, adresses, publications, contacts avec l'extérieur). M. Lamasa a apporté sa collaboration à ce travail. Des informations ont également été fournies sur d'autres prêtres et religieuses qui ne sont pas de nationalité nord-américaine.
5. La mutation du chef du Service de renseignement, le colonel Arabe, est à rattacher à cette affaire. Il n'était pas favorable à une attaque directe de l'Eglise. Le nouveau chef du Service de renseignements, le mayor Vacaflor, est un homme très dur, avec des tendances au sadisme; il a déjà participé à des séances de torture. Il est prêt à mettre strictement en pratique le plan prévu.
6. Un fichier spécial a été constitué pour les religieuses, les prêtres ainsi que quelques évêques et plusieurs ordres religieux.
7. Surveillance de certaines maisons religieuses pour localiser certains prêtres et pouvoir les suivre. Il faut également surveiller l'évêché.
8. En principe il faut éviter les perquisitions dans les maisons religieuses car cela est trop facilement sujet à publicité. Les prêtres portés sur la liste seront arrêtés dans la rue, de préférence dans des endroits déserts ou en rase campagne. Les policiers doivent se déplacer en civil et dans des taxis utilisés pour cela. Il y a aussi quelques voitures Volkswagen sans plaque d'immatriculation mais équipées de la radio.
9. Il faut mettre la hiérarchie ecclésiastique devant le fait accompli. Les religieux arrêtés discrètement ne doivent pas être transférés dans les locaux du ministère ou du DOP. Les policiers doivent entrer en contact radio avec le Service de renseignements. Pendant que le ministère de l'Intérieur prépare les mesures appropriées, le mieux est d'emmener les prisonniers en voiture dans des écarts hors de la ville. Les évêques ne seront mis au couant qu'après expulsion faite.
10. Les arrestations doivent se faire de préférence à la campagne, dans des rues désertes ou en pleine nuit. Dès qu'un prêtre est arrêté, les agents du ministère doivent prendre soin de glisser dans son portedocuments et si possible dans sa chambre, des tracts subversifs et une arme (de préférence revolver de gros calibre); ils tiendront prêt son curriculum vitae pour pouvoir le discréditer auprès de son évêque et devant l'opinion publique.
11. Il faut utiliser certains moyens de communication (en particulier "El Diario") pour faire paraître des lettres de lecteurs qui discréditent Mgr Manrique et les prêtres ou religieuses représentatifs de la tendance avan

cée de l'Eglise. Il faut accentuer les pressions sur "Presencia" (Journal catholique de La Paz) pour qu'il ne donne à la limite que des informations très partielles sur les faits. Il faut exiger que toute communication dans le journal soit signée afin de pouvoir vérifier son origine et ses auteurs.

12. Entretien des relations amicales avec certains évêques, membres de l'Eglise, et certains prêtres boliviens de façon à ce que l'opinion publique ne soit pas amenée à croire qu'il s'agit d'une persécution systématique de l'Eglise, mais seulement de quelques-uns de ses membres. Il faut insister sur le caractère authentique d'une Eglise nationale.

13. Il a été promis aux policiers qui travaillent le mieux à la mise en oeuvre de ce plan de les récompenser avec les affaires confisquées au cours des perquisitions dans les maisons de certains religieux.

14. Actuellement est déjà prête une liste de dix prêtres à arrêter.

15. Il existe, au ministère de l'Intérieur, une lettre d'accusation contre Justice et Paix signée par dix prêtres et religieuses de nationalité bolivienne.-

-----

COMISSÃO DE JUSTIÇA E PAZ DE SÃO PAULO DEFENDE DIREITOS HUMANOS  
(CEI, Nº 101, Rio de Janeiro, Abril 1975)

Com data de 5 de março, a Comissão de Justiça e Paz de São Paulo dirigiu expediente ao Conselho de Defesa dos Direitos da Pessoa Humana, em que diz: "A Comossão Pontifícia "Justiça e Paz", Secção Brasileira subsecção de S. Paulo, com sede nesta cidade, à Av. Higienópolis, 890, representada por seus conselheiros delegados, infra-assinados, vê-se no impostergável dever de relatar e pedir sejam adotadas imediatas providências dentro da competência desse Colendo Conselho, no sentido de se pôr fim aos desumanos e brutais acontecimentos de que vem sendo vítima a pessoa humana em nosso país.

Pais, filhos e irmãos, quando não, famílias inteiras aflitos, porque inseguros e temendo pela vida e integridade física dos que lhe são caros, têm constantemente batido à nossa porta, como uma das últimas esperanças, em busca de ajuda real e efetiva. De igual forma, a Comissão signatária desta tem sido procurada por pessoas que estiveram presas, durante longos períodos, nos cárceres dos órgãos de segurança especialmente CODI-DOI e no departamento de Ordem Política e Social da Secretaria de Segurança Pública do Estado de São Paulo. Relatam as referidas pessoas, ainda traumatizadas, o desumano, brutal e selvagem tratamento a que foram submetidas, chegando a parecer incrível que tais procedimentos aconteçam nos dias de hoje e no seio do nosso povo, ordeiro, pacífico e de marcante afirmação cristã... Não tenciona esta Comissão assumir posições apaixonadas e de carácter político ou contestatório. Move-a o dever de consciência de zelar, de acordo com os princípios cristãos que a norteiam pelo respeito ao próximo, nosso irmão".-

-----

INTENTOS DE UN ANALISIS TEOLOGICO-PASTORAL DEL  
CATOLICISMO POPULAR.

Segundo Galilea, del Equipo Director del CELAM nos presenta, en el ensayo que reproducimos, un análisis "cristiano" del catolicismo popular. "Busca e interpreta signos de adhesión a Jesucristo y de pertenencia a su Iglesia, en ese catolicismo", lo mismo que "sus signos de compromiso que lo hagan testimonio en el mundo y "sacramento de salvación".

(VIDA PASTORAL, nº 76, Florida (Bs.As.) Mayo-Junio 75)

UNA TAREA INTERDISCIPLINAR

Cuanto más la pastoral se plantea la cuestión de la evangelización crítica del catolicismo popular, tanto más se hace necesario analizarlo con criterio teológico, y tanto más este análisis se hace difícil y complejo, debido a los elementos interdisciplinarios que ahí convergen. Efectivamente, nos hallamos ante un hecho fundamentalmente cristiano, es decir, que tiene que ver con la fe y con la realidad latinoamericana.

Tiene que ver con la fe, es decir, el catolicismo popular va más allá de expresar "preparaciones evangélicas" o "semillas del Verbo", propio de un análisis teológico apto para las religiones "paganas". Implica necesariamente una cristología y una eclesiología. Por otra parte, al estar asumidas estas dimensiones teológicas en nuestra realidad actual, el análisis debe ser interdisciplinar, y tener en cuenta los condicionamientos temporales-socio-económicos, históricos, culturales, etc., en que se enraza la fe.

El análisis que quremos intentar es "cristiano", por lo tanto. Busca e interpreta signos de adhesión a Jesucristo y de pertenencia a su Iglesia, en ese catolicismo. Igualmente sus signos de compromiso, que lo hagan testimonio en el mundo y "sacramento de salvación". Esos signos, aunque su presencia sea precaria, son necesarios para que visiblemente haya "cristianismo". En este sentido no bastan los valores humanos y religiosos que indican la presencia, a menudo inconsciente, del Reino de Dios. Son necesarios esos signos conscientes y comunitariamente cristianos, propios de la naturaleza sacramental y en permanente conversión de la Iglesia.

Otra raíz de la dificultad del análisis estriba en lo difuso que es de suyo el catolicismo popular. Como expresión de vida cristiana, está a "medio camino" entre un "cristianismo cultivado" (mal llamado de "élites") y las masas descristianizadas, que fuera del "bautismo latinoamericano" y actos cristianos sueltos y esporádicos, no dan signos eclesiales estables.

Habitualmente, el catolicismo que nos ocupa no es ni "masa descristianizada" ni "cristianismo cultivado", o propio de los grupos apostólicos o comunitarios comprometidos. Empíricamente estaría entre ellos, pero entonces sus límites no se pueden fijar bien. Podemos, sin embargo, con criterio teológico-pastoral establecer algunas coordenadas de análisis que tomen en cuenta los valores de fe y las ciencias humanas que ahí convergen.

De cara a la realidad humana interdisciplinar que envuelve la fe popular, debemos considerar su génesis histórica. En este sentido el catolicismo popular latinoamericano es el resultado del cruce de las grandes religiones indígenas precolombinas (sobre todo del mundo incaico y azteca-maya) y el catolicismo español de la Contrarreforma. Ello dió por resultado un catolicismo indo-hispanoamericano con las características que conocemos. Para el Brasil, el catolicismo portugués de la Contrarreforma se cruzó más que nada con las religiones de Africa negra.

Ello nos lleva a la dimensión cultural del catolicismo latinoamericano. A partir de la conquista, se han ido formando en nuestro continente diversas subculturas. El mestizaje básico de lo ibérico con lo autóctono ha ido cristalizando como mosaico, manteniendo ciertas constantes. Una de ellas es el sustrato religioso común, que también se ha ido subculturizando según las vetas de las subculturas en formación. Esta aculturación del catolicismo popular es tanto más intensa, es decir, tanto más original y alejada del cristianismo europeo cuanto más marginada ha estado la subcultura de la cultura dominante.

Uno de los resultados positivos de este proceso, es que el pueblo ha creado algo "propio" en lo religiosos. En eso ha sido independiente de formas de imperialismos, de tal modo que la existencia misma del catolicismo popular hoy día afirma la capacidad potencial del pueblo latinoamericano para crear. Aunque esta creatividad esté limitada por la marginalidad, la opresión y el subdesarrollo, y sea en parte una creatividad a liberar.

La alta aculturación del catolicismo a que nos referimos, creó a menudo un hecho teológico-cultural que llamamos sincretismo, y que se presenta en el estado más puro en áreas negras e indígenas. Estamos aquí en el difuso límite teológico y cultural entre el cristianismo y el paganismo, entre el "ritualismo" y el culto cristiano. En la medida en que este sincretismo responda a los requerimientos teológicos mínimos que analizaremos luego, estaremos ante un catolicismo popular sincretista, o bien simplemente ante un paganismo revestido de catolicismo folklórico. Es necesario señalar, por otra parte, que el sincretismo que sufre nuestro catolicismo no es siempre "religioso", sino también a menudo "civil": se entremezclan ritos y motivaciones cristianas y civiles en muchas de sus expresiones no ya por la simbiosis católico-pagana, sino más bien catolicismo-sociedad, o Iglesia-Estado, propias de la "cristiandad" en América Latina. El ritualismo pagano no es la única característica cultural ambigua de nuestro catolicismo popular; está también la que se denomina el "catolicismo sociológico", en que éste se hace religión de la sociedad o del Estado, con las ambigüedades que todos conocemos.

Tenemos en seguida la dimensión socio-económica de nuestro catolicismo popular. En nuestra actual situación, esta es una coordenada importante y de saldo más bien negativo. Tiende a degradar la fe popular, en la medida en que ésta está ligada a situaciones de subdesarrollo, de marginación, de opresión. Esta dimensión interfiere poderosamente en el diagnóstico teológico-pastoral, y da al catolicismo los matices de lo que se ha dado en llamar "religión de la pobreza": búsqueda mítica de seguridades, imagen evasiva de Dios y de la religión, reemplazo de la responsabilidad humana por el recurso fácil a "lo religioso", y otras formas de alienación.

Esta dimensión, a menudo importante, es sólo parcial, y hay que complementarla con las potencialidades liberadoras que contiene toda expresión

de fe cristiana. El subdesarrollo deshumanizante es, en principio, compatible con la auténtica fe cristiana, sólo que limita su crecimiento: la inmadurez humana conduce, salva la libertad de la gracia, a inmadurez en la fe: ésta queda "infantil", raquítica, limitada a una exterioridad, o a una interioridad sin suficiente compromiso ético, comunitario o social. Teológicamente, la fe está llamada a desarrollarse hasta su plenitud en Cristo. Ello, traducido pastoralmente, significa cristianos que hayan alcanzado toda la dimensión de compromiso eclesial y social de su creencia, más allá de una práctica ritual o ética puramente individual. Cuando esto no se alcanza (por diversas razones, una de ellas la que ahora nos ocupa) no podemos negar la existencia de la fe, pero sí constatar su precariedad a causa de condicionamientos humanos. Estamos en uno de los puntos de encuentro más significativos en el continente entre lo teológico y lo antropológico.

#### LOS ELEMENTOS CRISTOLOGICOS Y ECLESIOLOGICOS.

En el tejido interdisciplinar de las ciencias humanas la teología descubre las coordenadas trascendentes de la fe popular. Esta, para ser tal, supone una adhesión a Cristo y a su Iglesia; esta adhesión hay que entenderla en el contexto anterior.

Adhesión a Cristo significa que el catolicismo popular tiene una crístología. Ella configura su fe, en cuanto ésta es respuesta al mensaje de Jesús que se nos ofrece como salvación. La fe popular lleva a Cristo, es salvadora, liberadora, es decir, cristológica. Sin embargo, tenemos que explicar las ambigüedades de esta fe, con criterio teológico y no sólo a partir de los condicionamientos humanos ya explicados. Para ello podemos introducir la noción de "sentimiento religioso" como complemento de la "fe" en el cristiano. En ese caso, si la fe cristiana es la respuesta a Cristo y su Revelación, el sentimiento religioso nace más bien de la necesidad humana de un absoluto y de relacionarse con él. Según esto, cuanto más "precaria" y periférica es la forma de catolicismo, primaria en él el sentimiento religioso sobre la fe comprometida, que en cambio sería prevalente en los grados más "intensos" de catolicismo. En la estructura de todo cristiano habría esta inseparable doble misión dialéctica fe-sentimiento religioso, la primera asegurando el contenido cristológico y estando llamada a presidir la vida cristiana. Suponemos superada la separación o contraposición de fe y religión; ambos polos se funden necesariamente en todo cristiano, aunque en predominio de lo original revelado -la fe- condicionada la calidad de su cristianismo. Cuanto menos predomina la fe esclarecida por el Evangelio -caso del catolicismo popular degradado- "lo religioso" escapa al control de los valores de la fe, y por lo tanto del catolicismo y de la pastoral oficiales. Los casos límite de sincretismo, paganización o descristianización indican que la fe en Cristo Salvador cedió completamente al "sentimiento religioso".

Esta disolución de la fe en "lo religioso" propio del catolicismo popular lleva a matizar la forma de adhesión y búsqueda de Jesús y su Salvación. Ciertamente la fe popular, como toda fe, es mesiánica, en todo su sentido cristológico y soteriológico. Pero el "mesianismo popular" es fuertemente veterotestamentario, y propio de su desarrollo y religiosidad: busca a Dios por los bienes mesiánicos materiales, o aun espirituales. Por ello se ha dado en llamar al catolicismo popular "veterotestamentario", o a menudo "pre-evangélico". Ello no cuestiona tanto la existencia de su fe como la calidad de su mesianismo y de su contenido cristológico, todavía

condicionado por el interés, por lo temporal predominante, por el Reino terrenal. Este tipo de mesianismo pre-evangélico es todavía propio de la mayoría de las turbas y de muchos discípulos que seguían a Jesús, y marca el catolicismo popular en la medida en que no está evangelizado. Ello no excluye en él rasgos propios del mesianismo neotestamentario cuya característica esencial es el "encuentro de conversión". En la fe popular, lo dice la experiencia, se da también encuentro amoroso y transformación en Cristo, en dialéctica con el mesianismo temporal. De ahí su complejidad.

En fin, la calidad de la fe popular depende también de la intensidad y suficiencia en que fue anunciado el Evangelio. El catolicismo popular en sus formas inferiores es el resultado del anuncio débil y deficiente de la fe. Igualmente influye en él la adhesión personal al mensaje, la entrega de fe y el compromiso de amor. En la marginalidad cristiana incide también el grado de respuesta generosa a la Palabra de Dios.

En seguida, el catolicismo popular tiene una eclesiología. Empíricamente, aparece como una forma de cristianismo periférico, más o menos marginado de la Iglesia y su influencia doctrinal y pastoral. Poco comprometido con ella.

Hay en él una verdadera pertenencia a la Iglesia, una eclesiología? Ciertamente sí, aunque ésta sea periférica. Es bien sabido que, como en toda sociedad, se dan en la Iglesia diversos "grados de pertenencia", según los diversos niveles de compromiso con ella. Desde los militantes -cristianismo "comprometido"- a los grados más periféricos y ambiguos. El catolicismo popular estaría en los grados menores de compromiso, aunque siempre en una pertenencia visible y real, al contrario de las masas descristianizadas.

Esta perspectiva nos arranca de todo sectarismo y elitismo eclesiológico en nuestro análisis, y nos recupera, dentro de la estructura dialéctica de la Iglesia, la dimensión de "Iglesia del pueblo" frente al polo "Iglesia fermento". Catolicismo popular es sinónimo de Iglesia popular, y de eclesiología popular. Lo popular aquí no sólo tiene un matiz cultural sino también teológico, en el sentido que hereda para la pertenencia y compromiso eclesial todas las características y ambigüedades del pueblo latinoamericano. Ello nos arranca, igualmente, del racionalismo teológico europeo, de las tendencias eclesiológicas "puristas" y "elitistas", de ligar la Iglesia -la eclesiología- a formas culturales y cristianas dominantes. Nos da la verdadera "actitud teológica" con que debemos aproximarnos al catolicismo popular.

Dentro de esta visión, y supuesta una auténtica dimensión eclesial en la fe popular, esta dimensión debe expresarse en signos suficientemente estables, visibles y comunitarios. Ellos parecen ser:

- el bautismo, que prácticamente todos reciben,
- la autoidentificación como "católicos", aunque los motivos de ello sean a menudo mixtos, o de un cierto "sincretismo" religioso o civil,
- el aceptar la fe de la Iglesia globalmente, de hecho, a menudo implícitamente en el hecho de asumir en principio todo lo que la Iglesia (el sacerdote, la religiosa, el catequista...) enseña. Aunque a veces rechacen algunas verdades en la práctica, u olviden la mayoría, no tanto por "desobediencia de la fe" como por ignorancia, o porque chocan culturalmente con su mentalidad,

-- el culto católico periódico. Aunque sea más devocional que sacramental, y aunque no necesariamente sigan los períodos marcados por la Iglesia (misas dominicales, etc.), en alguna forma, periódicamente participan de ciertas devociones permanentes y por lo tanto de la Palabra y culto católicos. (El hecho que muy a menudo esto no suceda es culpa de una mala pastoral, y no del dinamismo propio del catolicismo popular);

-- el compromiso ético en diversos grados, y con ambigüedades (hay trigo y cizaña). Pero lo propio de este compromiso de la fe popular, y que la hace cristiana, es que su solidaridad, sus diversas formas de compasión, de colaboración, de caridad fraterna, etc., tienen motivaciones explícitamente cristianas, a lo menos parcialmente. Es decir, lo que Cristo enseñó y vivió es una de las inspiraciones conscientes del comportamiento ético popular; sin ello no habría teológicamente catolicismo popular, sino más bien "preparaciones evangélicas" o "semillas del Verbo".

Esta eclesialidad, a menudo precaria, de la fe latinoamericana, para ser tal debe constituirse de alguna manera -también precaria- en sacramento de salvación y testimonio para la masa descristianizada, no creyente. Ser signo y testimonio es siempre algo relativo, dentro de esta situación de "Iglesia de pueblo" que nos aleja de la tentación de los testimonios elitistas, unívocos. Es decir, se da a muchos niveles, así como hay muchos grados de pertenencia a la Iglesia, y se dirige a distintos sectores de personas, de diversas formas de acercamiento cristiano. El catolicismo que tratamos no es sacramento y testimonio con la intensidad y universalidad de las formas más comprometidas de la fe. Igualmente, el matiz cultural del testimonio será diverso de las formas de la "moralidad" ética de las culturas cristinas dominantes, unilateralmente europeizantes.

Pensamos que la tradición del catolicismo popular se da principalmente a las masas populares descristianizadas. Nominalmente bautizadas y muy esporádicamente practicantes, y de una ética secularizada o ideologizada. Desde el punto de vista de una eclesiología práctica, la irradiación del catolicismo popular se dirige sobre todo a las situaciones religiosas más proféricas. Esta irradiación -verdadera categoría eclesiológica- se comunica principalmente:

-- por el sentido de Dios, de lo religioso y trascendente, que empapan los actos visibles del catolicismo popular. Ello supone, sin embargo, su purificación y evangelización permanentes. De otro modo fácilmente degenera en contra-testimonio: comunica imágenes de Dios y de la religión falsas y repelentes, que, hay que repetirlo, no son propias del dinamismo de la fe popular, sino de la pésima pastoral popular, que influyó en modelarla;

-- por el testimonio de su solidaridad multitudinaria en las grandes celebraciones (aun significativas entre nosotros), testimonio de ser un "pueblo de Dios" que celebra como tal su fe, públicamente, viviendo solidariamente las grandes verdades de su catequesis. Igualmente, este testimonio necesita permanente evangelización;

-- por irradiar un compromiso ético-cristiano que se hace por motivos a lo menos parcialmente evangélicos. Esta referencia trascendente, cristiana, es lo propio del testimonio ético-popular; no necesariamente las acciones en sí, cuya rectitud puede ser compartida por los no creyentes;

-- por ser signo y sacramento de salvación para las masas en sus "celebraciones profanas" (deportivas, políticas, folklóricas, etc.). Es signo escatológico y pascual de ellas, recapitulándolas en la fe, y dándoles su sen-

tido plenamente humano y liberador de Cristo. Es signo de las aspiraciones y dinamismo de las multitudes profanas-populares. Les aporta sentido último como sacramento de salvación y acontecimiento popular de Iglesia en medio de y para ellas. Pastoralmente, ello supone una reflexión teológica sobre la fiesta popular, el deporte como celebración y la política de multitudes, a fin de recuperar sus valores y aspiraciones en las celebraciones propias del catolicismo popular.

Necesitaríamos profundizar en la dimensión específica del testimonio de las multitudes que celebran su fe "popularmente". Todo acontecimiento eclesial da testimonio, pero no todos de la misma manera ni a las mismas personas. Las comunidades de base, por ejemplo, dan un testimonio intenso y proféticamente comprometido, pero no suficientemente amplio ante las masas y los medios de comunicación. El testimonio del catolicismo popular, en cambio, no tiene su intensidad profética, de compromiso y de fermento, pero tienen en cambio una mayor amplitud de influencia masiva y de continuidad con la vida y celebraciones populares. Son dos testimonios complementarios, y ello nos confirma que en pastoral no debe haber comunidad de base, o cualquier forma de pastoral intensiva, sin pastoral popular, o extensiva y viceversa. En esta forma, el catolicismo popular ejerce el papel bíblico de "resto" de cara a las multitudes apartadas, de forma diferente al de otros acontecimientos de la vida cristiana.

Creemos que en este intento de análisis quedan abiertas pistas para una mejor evaluación teológico-pastoral del catolicismo popular, y por ello para su mejor comprensión y evangelización.-

-----

CARTA DIRIGIDA POR SAL (SACERDOTES PARA AMERICA LATINA)  
AL NUNCIO EN COLOMBIA ANGELO PALMA. Carta abierta.

(NA. nº 18, Lima, Perú, Mayo 8, 1975)

Hermano  
Angelo Palma  
Nuncio Apostólico  
La Ciudad.

Apreciado Hermano en Cristo:

Lamentamos mucho el penoso incidente del incendio de su automóvil el viernes pasado, y esperamos que no haya recibido ninguna lesión personal en esa ocasión. Lo felicitamos por sus prudentes declaraciones y por la expresión de perdón cristiano que tuvo con ese motivo.

Ya que sucedió este incidente, independientemente de si fué causado por elementos de extrema izquierda, o más probablemente de extrema derecha, queremos compartir con Ud. algunas reflexiones que nos hemos hecho a raíz de lo ocurrido. También puede ser un "signo", que debemos esforzarnos por interpretar para nuestro bien y el de la Iglesia de Cristo.

En primer lugar, puede ser un peligro insistir en que el Nuncio es ante todo "Embajador del Vaticano", en detrimento de su verdadero sentido de

anunciador de una buena noticia y de emisario de Jesús de Nazareth, quien quiso vivir pobre y sencillamente sin alardear de su condición de Hijo de Dios. No serán una casa sencilla y un modesto automóvil (ojalá ensamblado en el país y no de los mejores y más grandes) más propios de su "embajada evangélica" y de su condición de mensajero de Cristo pobre, que una lujosa mansión y un flamante automóvil?

En segundo lugar, qué imagen proyecta la Iglesia sobre esas mentes juveniles, exaltadas tal vez, pero sinceras en su búsqueda de una sociedad más justa, y de una redención (así sea sólo material) para los oprimidos? Nos debe hacer reflexionar el hecho de que esos grupos consideren a los Obispos y al Nuncio como sus enemigos, como representantes de la clase dominante, que engañan al pueblo para que viva sumiso en la explotación. Hasta se ha llegado a insinuar que el Nuncio cumplió labores represivas en Vietnam, y que el "agrément" para su traslado de Saigón a Bogotá fue recomendado por la CIA y el Pentágono. No atendamos a los rumores mismos, sino a lo que los hace posibles: no será que el modo de vivir, de vestir, de viajar, de actuar y sobre todo de expresarse algunos de nuestros Jerarcas lleva necesariamente a tal engaño? No tendrá la Iglesia colombiana obligación de llevar a la vida real, bajo el liderazgo del representante del Papa, las encíclicas "Pacem in Terris" y "Populorum Progressio", las declaraciones del CELAM en Medellín, el documento "La Iglesia ante el cambio" y el último sobre la Justicia y el Compromiso Cristiano? Esa sí es una tarea digna de sus capacidades: ser el animador espiritual de un cambio de mentalidad en la Iglesia de Colombia, que la lleve a practicar el amor al prójimo en toda su dimensión social, política y económica. Que el Nuncio sea un ejemplo de sobriedad y de compromiso social ante una Jerarquía aún indecisa, y un denodado defensor de los pobres. Así los jóvenes no lo considerarán como un obstáculo para su fe, ni como un soporte del poder establecido, sino como un símbolo de las esperanzas de liberación integral de todo un pueblo.

Finalmente, sin negar en ningún momento que las manifestaciones de condolencia y desagravio que ha recibido son plenamente justificadas, no deja de inquietarnos el análisis de las personas e instituciones que firman esos comunicados, y la magnitud del escándalo periodístico levantado alrededor de un irrespeto al representante del Papa, cuando continuas vejaciones e irrespetos, iguales o peores que los que Ud. tuvo que sufrir, vienen siendo padecidos por los pobres, los indígenas, los obreros y campesinos, imágenes de Dios y representantes de Cristo pobre. Ud. mismo, con la autoridad moral que le ha dado el haber sufrido esa injuria, es el que puede ahora dirigir más eficazmente la atención de los colombianos hacia esas injurias más graves, dolorosas y frecuentes que sufre nuestro pueblo.

Le agradecemos la atención a estas líneas fraternales, y pedimos al Señor por Usted y por el éxito espiritual de su delicada misión en Colombia.

Hermanos en Cristo,

Sacerdotes para América Latina  
Bogotá, abril 21 de 1975.

EL ARZOBISPO DE SAN SALVADOR PRECONIZA UN NUEVO ORDEN ECONOMICO PARA EL PAIS.

El Arzobispo de esta diócesis, Mons. Luis Chávez González, ha publicado una carta pastoral sobre el problema de la inflación en el país y sobre los problemas del hambre y la pobreza que se oponen a la supervivencia digna y humana de las mayorías nacionales.

(ICIA. nº 95, Madrid, 15 de mayo de 1975)

El mensaje lleva por título "La inflación en El Salvador ante la conciencia cristiana" y alienta la búsqueda de medidas efectivas que signifiquen un real cambio estructural en beneficio de los sectores más pobres, ante el reto que plantea el galopante proceso inflacionario.

El documento hizo impacto en la sensibilidad de los salvadoreños, entre ellos el Presidente de la República Armando Arturo Molina, quien hizo llegar al arzobispo una atenta felicitación calificando la pastoral como de "gran significación en el momento en que vivimos".

La carta pastoral consta de tres partes: En la primera, intitulada "Cómo se manifiesta el fenómeno de la inflación", el arzobispo describe en forma detallada las causales de ese proceso: alza de los precios, actitud abusiva de los acaparadores, demandas de aumentos salariales, desempleo, sobrepagos en los alquileres de las tierras de cultivo, enriquecimiento de unos pocos y empobrecimiento de las mayorías, y el hambre.

En la segunda parte, dedicada al "hombre, el eterno olvidado en esta sociedad de consumo", hace referencia a la declaración de las Naciones Unidas del 1º de mayo de 1974, agregando que es imperioso el establecimiento de un nuevo orden económico que permita poner los recursos naturales al servicio de todos los habitantes y no sólo al servicio y beneficio de unos cuantos.

Preconiza que, si a nivel internacional el diálogo se entabla entre países pobres, es preciso concebir a nivel nacional la forma de un diálogo entre ricos y pobres.

Luego opina que "el diálogo sería imposible si sólo los ricos hablan y los pobres no tienen voz, si sólo los ricos imponen sus condiciones al gobierno y las fuerzas políticas sirven para imponerlas a los pobres".

El prelado aboga abiertamente porque los pobres formen asociaciones, ligas agrarias, cooperativas, sindicatos de campesinos, de marginados, para que guarden control sobre las actividades de las empresas capitalistas tanto nacionales como multinacionales, a las cuales culpa de sembrar el hambre en el país.

Por otro lado, el prelado acusa que en el país "el café se come a los hombres", explicando que las tierras ubérrimas han sido dedicadas exclusivamente al cultivo del café, caña de azúcar y otros productos de gran precio en el extranjero, y que para la producción del pan de los salvadoreños sólo se han dejado las tierras acabadas, estériles.

En la tercera parte del documento, titulada "Buscando caminos de reconciliación y de esperanza nacional", el arzobispo dirige un llamado a las conciencias orientado a preparar los ánimos y disponer voluntades hacia los sacrificios necesarios que se impongan para un cercano porvenir de esperanza, de paz y de justicia.-

-----

MONTEVIDEO: DIRECTOR DE LA CLAUSURADA REVISTA "VISPERA" DENUNCIA EL ATROPELLO.

En una carta a distintos órganos de prensa de América Latina el director de la clusurada revista uruguaya "Víspera", Dr. Héctor Borrat, proporciona detalles en relación al hecho.

(SENDERO. nº 50, CEP. Asunción, 30.V.-13.VI.1975)

El gobierno uruguayo clausuró definitivamente la revista "Víspera" "prohibiéndose la edición de diarios, periódicos o impresos de cualquier naturaleza que por su conducta y orientación, signifiquen la continuidad de la revista cuya clausura se dispone", según el decreto.

Previamente, habían sido detenidos durante cinco días el director de la revista, Héctor Borrat y el administrador Horacio Añón. Al recuperar su libertad, ambos fueron notificados que quedaban en calidad de "emplazados" sin poder mudarse de domicilio, ni salir del país sin autorización de la policía. El gobierno procedió a la incautación del último número de "Víspera" (el 37), justo cuando esta revista latinoamericana, escrita y distribuida a escala continental, completaba su octavo año de vida.

El Dr. Borrat informó que para fundar sus presuntos cargos contra "Víspera" el decreto del Poder Ejecutivo no menciona ni un sólo artículo ni un sólo autor o número de la revista. Formula cargos pero no los prueba. El P. E. imputa a la revista nada menos que "el firme compromiso y la resuelta adhesión... con los movimientos subversivos que actúan en América Latina y otros continentes para destruir el orden institucional legítimo e implantar regímenes negadores de los derechos del hombre y de la democracia".

Cualquier lector de Víspera, sigue diciendo Borrat, puede recordar q' muy por el contrario, "Víspera" se pronunció drásticamente contra la guerrilla incluso antes que la muerte del Che Guevara sellara su fracaso en Bolivia, en su Nº 3 (octubre 67) y reiteró ese pronunciamiento a través de ensayos de su redactor Alberto Methol Ferré, en los Nros. 4 y 5 (La teoría y práctica de la guerrilla", "Una política de muerte y la muerte de la política").

La línea editorial de la revista nada tiene que ver con la que supone el decreto del Ejecutivo. Se afirmó a través de varias definiciones sobre cuestiones muy disputadas: pleno apoyo al pontificado de Pablo VI, a la En cíclica "Humanae Vitae", a las conclusiones de la Segunda Conferencia General del Episcopado Latinoamericano en Medellín; fuertes discrepancias con el Primer Encuentro de Cristianos por el Socialismo; permanente afirmación del nacionalismo latinoamericano; drástico rechazo de la ultraizquierda y, por tanto, de la alternativa guerrillera en cualquiera de sus formas. Si dos notas podían resumir la caracterización que de la línea de "Víspera"

hacían quienes la leían, efectivamente, esas notas eran las de una revista católico-romana y nacionalista.

El decreto de clausura pone énfasis asimismo en la financiación de "Víspera" con "fondos del exterior, inicialmente de Pax Romana y luego de instituciones episcopales alemanas Adveniat y Misereor". La ayuda del exterior, dice Borrat, no era ningún secreto para los lectores de la revista. La Carta del Editor del Nro. 8 ya había destacado y agradecido "la fraterna ayuda" de Adveniat, a la par que se proponía avanzar en la autofinanciación (.....). Con ello la revista no hacía otra cosa que seguir una tradición tan vieja como la Iglesia misma: ya en los tiempos apostólicos, las iglesias de mayores recursos prestaban su fraterno servicio a las iglesias más pobres. Por lo demás, los vínculos establecidos con esas fuentes de financiación no representaban ningún caso excepcional. Son muchas y diversas las instituciones y movimientos de la iglesia local y de Latinoamérica, Asia y Africa, que se benefician con este servicio de las Iglesias de Europa, Canadá y EE.UU.

La imputación que al respecto hace el Decreto parece dirigida no sólo contra "Víspera" sino contra las propias agencias de ayuda alemana Adveniat y Misereor. Puesto que sin la financiación de ellas la revista no habría existido, el decreto sugiere de parte de ellas una responsabilidad correlativa a la extrema peligrosidad que atribuye a esta revista. Las agencias alemanas aparecerían financiando así "los movimientos subversivos que actúan en América Latina y otros continentes para destruir el orden institucional legítimo e implantar regímenes negadores de los derechos del hombre y de la democracia".

Puesto que dichas agencias son episcopales, esta gravísima responsabilidad que el decreto les atribuye recaería asimismo sobre todos los obispos de las respectivas iglesias. Puesto que la mentada Misereor funciona de manera coordinada con la ayuda que el gobierno de Bonn presta a los países en desarrollo, tal gravísima responsabilidad se extendería incluso hasta la República Federal Alemana. Y conste que no es la primera vez que el presidente Bordaberry extiende sus denuncias hasta las grandes instituciones internacionales.

Finalmente, el director de la clausurada revista informa que el actual estatuto de la prensa uruguaya impide la refutación pública de los resultados y considerandos del decreto de clausura de "Víspera", que agravan a redactores y colaboradores de esta revista así como a quienes le prestaron su apoyo y ayuda fraterna. No puede prohibirse, en cambio, el juicio de quienes fueron lectores de esta publicación latinoamericana.--

-----

NICARAGUA: "EN NICARAGUA NO HABRA PAZ MIENTRAS HAYA INJUSTICIA"  
Arzobispo Obando.  
( NA. Nº 20, Lima-Perú, Mayo 22, 1975)

La cruenta política represiva desatada en Nicaragua por el gobierno de Anastasio Somoza se encamina hacia límites de extrema gravedad, por un lado con la intensificación de las torturas más crueles a humildes campesinos para arrancarles confesiones a cualquier precio; y por el frente armado, con la participación de soldados, aviones, helicópteros y aseosres nor

teamericanos pertenecientes a la zona sur acantonados en la Zona del Canal de Panamá, así como con efectivos de la guardia nacional y mercenarios brasileños, según se ha denunciado en San José de Costa Rica.

Se ha logrado conocer por otros medios fidedignos que el operativo militar se desarrolla con mayor intensidad en las montañas nicas, en la zona de Matagalpa y Jinotepe, donde testigos dicen haber visto gente armada de habla inglesa y aspecto gringo.

Se ha informado también que en las últimas operaciones grupos de guerrilleros sandinistas han logrado derrotar a una parte del ejército represivo y que este hecho ha alarmado al general Anastasio Somoza y lo ha hecho solicitar cada vez más ayuda a los Estados Unidos, los que les ha enviado hombres, armas y helicópteros.

Por otra parte, según testimonios recogidos en Managua misma, se sabe que Somoza, a través del estado de sitio impuesto en Nicaragua, ha dispuesto severos castigos que incluyen crueles torturas a humildes campesinos, a los que conducen a atestiguar ante los tribunales militares que conocen de la causa contra los guerrilleros sandinistas, y que los obligan a declarar cosas que ellos no conocen.

Sobre la "brutal intervención norteamericana" se ha entregado un documento que dice: "Nadie ignora que en la gran tragedia que sufre el pueblo de Nicaragua, EE.UU. han sido uno de los factores determinantes; y que, como para recordar constantemente esa triste realidad, Washington mantiene a la familia Somoza en el Capitolio de Managua".

El documento señala que la resultante del régimen autocrático e inhumano de esa familia, cuyo íntimo sátrapa es el famoso "Tachito", son las guerrillas que, como una protesta viva se han hecho fuertes en la montaña.

Dice que esas guerrillas son integradas por jóvenes del "Frente Sandinista", movimiento producido por la frustración democrática del pueblo nicaragüense, que lucha con el único anhelo de liberar a su patria de la férula somociana y de la explotación inmisericorde de las oligarquías.

Agrega que es indignante que Washington, respetuoso del derecho de su territorio, accediendo al pedido de Somoza haya desplazado hacia la tierra de Sandino, a través de la Zona del Canal de Panamá, gente y pertrechos de guerra.

Asegura que entre el personal de la intervención armada del "Tío Sam" figura un tal Gunter Wagner, alto militar de la señalada Zona canalera -detentada aún por los EE.UU.-, quien destaca por su crueldad. Habitantes de los departamentos de Matagalpa y Jinotepe relatan que si las torturas aplicadas por el régimen somociano han sido atroces, ahora bajo la dirección de Gunter Wagner y de los brasileños la atrocidad que sufren los torturados es más intensa.

Por otra parte se informa también que, según un balance del proceso judicial sobre los acontecimientos de diciembre último -cuando un comando guerrillero irrumpió en una mansión donde se celebraba una fiesta y mantuvo como rehenes a trece funcionarios del Estado para conseguir la libertad de 15 compañeros suyos, así como el rescate de 5 millones de dólares, para luego enrumbar a Cuba en un avión proporcionado por el mismo gobierno de

Somoza-, demuestra que hasta la fecha no se ha encontrado pista alguna sobre los autores del hecho.

En su huida hacia Cuba el comando guerrillero fue acompañado entre otros por el arzobispo de Managua Miguel Obando Bravo, quien en declaraciones posteriores al diario "Excelsior" de México, fustigó a quienes piensan que "hay paz cuando un estado policíaco o sutilmente represivo impide que los ciudadanos manifiesten sus propias opiniones", y sostuvo que en Nicaragua no habrá paz mientras haya injusticia, insistiendo en la importancia de "moralizar y revisar nuestras actuales estructuras", porque el orden social "no puede consistir en un mecanismo, rígido, acabado, que prive, re- prima o monoplice el ejercicio de los derechos".-

-----

EQUIPE PROTESTANTE PARA PESQUISAS DE HISTORIA ECLESIASTICA  
LATINO-AMERICANA.

( CBI, Nº 101, Rio de Janeiro, Abril 75 )

De 10 a 14 de março realizou-se em Bogotá (Colômbia) um encontro de estudiosos da história eclesiástica, procedentes de vários países e de diferentes confissões, para deliberar sobre a coordenação de pesquisas referentes ao protestantismo na América Latina.

Os participantes pertenciam à equipe protestante da Comissão de Estudos da História da Igreja em Latino-América (CEHILA), constituída em 1973 por iniciativa do historiador argentino Enrique Dussel. O objetivo da CEHILA é original sob diversos aspectos. Enquanto que a historiografia eclesiástica na América Latina se tem restringido até hoje, em boa parte, aos países individuais, à ordem religiosa de que o autor formava parte, ou (no caso do protestantismo) também às respectivas denominações, o novo empenho é descobrir as grandes linhas que unem a Igreja em todas as suas manifestações e em todo o subcontinente. Além disto renuncia-se explicitamente a uma historiografia que, segundo o modelo tradicional, parte de sínodos, prelados e teólogos, descendo dali, à medida que o espaço o permite, às camadas "inferiores" da Igreja. CEHILA, ao contrário, quer investigar em primeiro lugar o que o Evangelho, no decurso da história, tem significado para o homem comum, procedendo só em segundo lugar, e conforme houver necessidade, ao estudo das estruturas hierárquicas. Isto implica que a opressão e exploração, às quais amplos setores do povo têm estado expostos dos tempos coloniais em diante, virão abertamente à luz da história. Implica também que a "teologia da libertação" deve ser um critério fundamental em todo este projeto de pesquisas.

CEHILA, sendo uma entidade autônoma, é membro da Comissão Internacional de História Eclesiástica Comparada (CIHEC), e daí forma parte da Junta Internacional de Filosofias e Ciências Humanas (CIPSM), fundada pela UNESCO. Ela mantém relações com a Conferência Episcopal Latino-Americana, o Conselho Mundial de Igrejas, o Conselho Nacional de Igrejas Cristãs nos EUA e outras organizações.-

-----